



## Les livres de journalistes : un tournant auctorial en journalisme ?

Gilles Bastin, Roselyne Ringoot

### ► To cite this version:

Gilles Bastin, Roselyne Ringoot. Les livres de journalistes : un tournant auctorial en journalisme ?. Florence Le Cam; Denis Ruellan. Changements et permanences du journalisme, L'Harmattan, pp.139-156, 2014, 978-2-343-02472-1. hal-01386352

**HAL Id: hal-01386352**

**<https://hal.science/hal-01386352>**

Submitted on 23 Oct 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **Les livres de journalistes : un tournant auctorial en journalisme ?**

### **Gilles BASTIN**

Maître de conférences  
Institut d'études politiques de Grenoble  
PACTE  
gilles.bastin@sciencespo-grenoble.fr

### **Roselyne RINGOOT**

Maître de conférences  
Institut d'études politiques de Rennes  
CRAPE  
roselyne.ringoot.1@sciencespo-rennes.fr

Les études sur le journalisme ont jusqu'à présent consacré peu d'attention aux livres écrits par les journalistes, qu'il s'agisse d'ouvrages originaux ou de reprises d'articles écrits d'abord pour un journal. Les liens qui ont longtemps uni l'exercice du journalisme et celui des lettres ont certes été abondamment décrits dans des ouvrages littéraires<sup>1</sup> comme dans la production académique sur l'histoire du journalisme<sup>2</sup>. De même, il existe depuis longtemps un intérêt des études sur le journalisme pour le phénomène réflexif qui conduit nombre de journalistes à proposer, dans des livres, des commentaires sur la pratique du journalisme<sup>3</sup>. Pourtant peu de choses ont été écrites sur l'activité plus banale qui consiste pour un journaliste à déplacer son activité de narration (qu'il s'agisse d'un grand reporter, d'un journaliste politique ou d'un spécialiste de tel ou tel domaine très pointu) du média pour lequel il travaille principalement vers l'autre forme d'expression qu'est le livre. Ce déplacement s'apparente à l'investissement d'un autre marché de l'attention — le marché éditorial — et finalement un autre statut social, celui d'auteur de livres.

Nous formulons l'idée que l'investissement des journalistes dans l'activité d'auteur de livres obéit à des règles qui ne sont pas de purs héritages du passé de cette profession ni la traduction de simples motivations et intérêts personnels. Notre hypothèse de travail dans cette contribution est au contraire que ce phénomène, dans sa régularité statistique comme dans sa visibilité sociale, est à comprendre en lien avec l'évolution des régimes de régulation de la profession et de l'activité journalistique. Notre recherche s'inscrit donc à la croisée de la sociologie de la profession journalistique et de l'analyse discursive de cette activité.

En questionnant l'activité des journalistes au prisme des livres que ceux-ci écrivent, nous nous inscrivons dans la lignée de travaux considérant le journalisme comme une activité plurielle (Neveu, 2010) et comme une profession cultivant un flou identitaire (Ruellan, 2007). Nous considérons notamment qu'il importe, pour comprendre cette activité, de décrire les cadres discursifs qui la contraignent, sans tomber dans le « médiacentrisme » qui occulte souvent l'environnement dans lequel travaillent les journalistes, au-delà des médias qui les emploient (Schlesinger, 1992). Dans des travaux antérieurs nous avons abordé de différentes manières cette question : par l'entremise d'une analyse des genres et de la dispersion journalistique (Ringoot, Utard, 2005), de l'ethos journalistique (Ringoot, 2010) ou des formes de « codage » de l'activité journalistique qui transparaissent dans les textes des journalistes autant — peut-être même plus — que dans leurs chartes ou codes éthiques (Bastin, 2009).

---

<sup>1</sup> Il suffit ici de rappeler le Balzac des *Illusions perdues* (1836-1843). La figure du jeune poète Lucien Chardon devenant journaliste par manque de talent dans le domaine de la littérature et troquant, en

<sup>2</sup> De nombreux historiens du journalisme ont insisté sur ce point comme Ferenczi (1993) ou Ruellan (2007). Dans les études littéraires a contrario, le pessimisme balzacien a parfois été contesté au motif que l'apparition de l'écriture de presse a profondément renouvelé l'écriture littéraire au XIX<sup>e</sup> siècle (Thérenty et Vaillant, 2004).

<sup>3</sup> Ou sur d'autres sujets d'ailleurs. Erik Neveu signale, dans un compte rendu de livres écrits en partie par des journalistes sur le journalisme, le « Niagara éditorial » que représente « l'énorme masse de livres produits depuis vingt ans par des journalistes sur des sujets extérieurs à leur profession : des OVNI à la "Syndicratie", des conseils de santé aux biographies d'hommes politiques et d'artistes » (Neveu, 2000).

Dans ce texte, nous avons souhaité livrer une première étape de notre démarche qui vise à questionner un éventuel tournant auctorial dans la pratique journalistique. Pour ce faire nous avons procédé à deux investigations parallèles sur des terrains sur lesquels se joue la fabrique du journaliste comme auteur de livre. Le premier nous est livré par les arcanes de la Bibliothèque nationale de France. Un premier recensement — à partir des catalogues de cette bibliothèque — des livres de journalistes publiés en France au XXe siècle nous permet en effet de compléter le tableau d'une profession tentée de façon croissante par cette stratégie professionnelle et discursive. La seconde approche questionne les livres journalistiques à partir des prix honorifiques. Cette entrée repose sur une étude de corpus visant en premier lieu à recenser les prix existants en France, leurs lauréats, et les critères sur lesquels s'effectue la distinction honorifique. Nous verrons comment l'intitulé des prix opère en soi un positionnement symbolique et une catégorisation des livres, et comment le corpus des titres des livres peut renseigner sur la posture auctoriale.

Nous voulons initier ici la question de l'auctorialité journalistique inspirée notamment par les travaux de Dominique Maingueneau (2009) sur la notion d'auteur en analyse de discours et plus particulièrement celle d'« auteur-acteur<sup>4</sup> ». Alors que, dans les études sur le journalisme, la notion d'auteur renvoie exclusivement à la dimension juridique<sup>5</sup>, notre approche s'inscrit dans la problématique du statut discursif et social des journalistes auteurs de livres et questionne le rôle du livre dans l'ensemble de la production journalistique et dans la carrière des journalistes. Nous voulons aborder ici l'autorité symbolique des journalistes liée à leurs productions en formulant l'hypothèse que la publication de livres en grand nombre par les journalistes français s'apparente à une « auctorialisation », processus renforcé par les prix décernés aux livres, saisis en tant que dispositif de sélection contribuant à fabriquer une élite auctoriale. Articulant la notion d'auteur et l'objet livre, notre approche pose en préalable que l'écriture d'un livre « auctorialise » le journaliste de par l'autonomie qu'il confère et le format qu'il induit, et que l'émergence de prix spécialisés sur les livres journalistiques tend à institutionnaliser cette forme d'auctorialité en mettant en visibilité une pratique éditoriale a priori périphérique en journalisme. À terme, il s'agira d'interroger ce qui pousse des journalistes à endosser un statut d'auteur de livre et les effets de ces glissements de statut sur le journalisme contemporain. Mais pour le moment, nous voulons rendre compte de nos premiers résultats, en présentant d'abord une étude quantitative des livres de journalistes, qui sera suivie par une étude qualitative

---

<sup>4</sup> La question de « l'auctorialité » est au centre des travaux de Dominique Maingueneau et notamment de ses réflexions sur les notions d'auteur et d'image d'auteur. Reprenant la célèbre question de Michel Foucault « Qu'est-ce qu'un auteur ? » (Foucault, 1969), Maingueneau a interrogé l'auctorialité dans le cadre de l'analyse de discours. Il distingue l'« auteur-répondant », qui existe pour tous les textes, de l'« auteur-acteur » qui organise son existence autour de l'activité de production de textes, doit gérer une trajectoire, une carrière, et enfin de l'« auteur-auteur » qui a une oeuvre et un nom d'auteur. Si tout texte implique par nature un « auteur-répondant », seul un nombre très restreint d'individus accède pour Maingueneau au statut d'« auctor », d'instance douée d'autorité (Maingueneau, 2009).

<sup>5</sup> La question de savoir si un journaliste est l'auteur de ses articles a été centrale dans la définition du statut professionnel en 1935 et elle est, jusqu'à aujourd'hui, l'objet de négociations permanentes (droit d'auteur, réutilisation des contenus par les médias, etc.).

restreinte à la population des livres journalistiques primés.

### Un phénomène auctorial récent ?

Dans les années 2000, on constate une très forte médiatisation de certains livres de journalistes, notamment *Le quai de Ouistreham* (2010) de Florence Aubenas, que les médias ont encensé avant même qu'il obtienne le Prix Joseph Kessel. On peut citer aussi le cas de *Gomorra : dans l'empire de la camorra* (2007) de Roberto Saviano, livre qui fut très rapidement adapté au cinéma et a bénéficié d'un éclairage médiatique très important. En matière de fiction, on retient l'énorme succès de *Millenium* de Stieg Larsson<sup>6</sup> dont la qualité de journaliste politique spécialiste de l'extrême droite, systématiquement rappelée dans la communication de la maison d'édition, est reprise dans toutes les retombées presse.

Par ailleurs, la grande visibilité de certains journalistes pourtant non éligibles à la carte de presse car publiant leurs enquêtes uniquement ou principalement sur le support livre — comme Denis Robert<sup>7</sup> ou Pierre Péan — attire également l'attention, tout comme le lien accru entre maison d'édition et production journalistique (Laurent Beccaria dirigeant la maison d'édition Les Arènes et la revue *XXI*, Actes Sud) et l'émergence des *mooks*<sup>8</sup>. Les journalistes eux-mêmes interrogent d'ailleurs les conditions de publication d'enquêtes et selon certains, l'édition serait en passe de devenir le « dernier bastion du journalisme d'investigation » au motif que les rédactions préfèrent éviter le risque de poursuites en justice<sup>9</sup>.

Il est cependant difficile de mesurer la portée éditoriale réelle de ce phénomène dont la visibilité médiatique pourrait être largement une construction liée à la plus grande facilité d'accès des journalistes au marché de l'attention publique. Par ailleurs, les études sur le marché du livre montrent que celui-ci est plutôt en expansion pendant la période qui nous intéresse ici, il se pourrait donc que

---

<sup>6</sup> Voir R. Ringoot 2010 « Les formes romanesques de l'éthique journalistique, Millenium un magazine et des journalistes entre réalité et fiction », Colloque *Les journalismes, réalité plurielle, éthique commune ?*, Université d'Ottawa, 8 mai 2010 (<http://www.crej.ca/REJ2010/Ringoot.pdf>).

<sup>7</sup> La réponse de D. Robert à la question de savoir pourquoi il a quitté la rédaction de Libération en 1995 est intéressante : « La vraie raison c'est parce que j'ai envie d'écrire. Je suis mangé par l'écriture et les bouquins. J'avais eu l'expérience de *Chair Mathilde*, c'est un roman que j'avais écrit en 1991, j'étais en train d'écrire *Je ferai un malheur*... Contrairement à la manière dont généralement on me présente, je ne suis pas du tout journaliste ou alors j'ai inventé mon journalisme à moi. Je suis quelqu'un qui écrit et qui vit de ce qu'il écrit. Longtemps, la question qu'on m'a souvent posée c'est "êtes-vous journaliste ou écrivain", c'est une question qui m'a perturbé parce que je savais pas vraiment quoi dire. Elle ne me pose plus de problème. En France, jusqu'à présent, il n'y a pas de place pour un type comme moi dans les journaux. Je pourrais de temps en temps écrire, c'est ce que je fais, mais aux États-Unis ou en Angleterre c'est beaucoup plus facile d'écrire des "stories". » (Premières questions à Denis Robert, 19 mai 2001, <http://tempsreel.nouvelobs.com/actualite/opinion/00014491.ED10001/premieres-questions-a-denis-robert.html>)

<sup>8</sup> Néologisme fondé sur la contraction de « mag(azine) » et de « book ».

<sup>9</sup> <http://www.mediapart.fr/club/blog/camilleguillaume/260410/ledition-dernier-bastion-du-journalisme-d-investigation>.

l'augmentation du nombre de livres de journalistes soit imputable à l'augmentation générale du nombre de livres (*Livres Hebdo* estimait la production annuelle à 58 000 livres en 2006, soit un doublement en dix ans<sup>10</sup>). Afin de qualifier de façon plus précise la production de livres par des journalistes, nous avons mené une investigation dans les fichiers de la Bibliothèque nationale de France (BNF). L'objectif en était de repérer, de façon la plus exhaustive possible, l'ensemble des livres publiés par des journalistes. Pour cela nous avons utilisé deux fichiers. Le premier est celui des imprimés dans lequel les qualités de l'auteur du livre déposé sont parfois mentionnées. Ce fichier présente l'intérêt de recenser l'ensemble des livres publiés en France du fait de l'obligation faite aux éditeurs d'en déposer un exemplaire à la BNF. Le second fichier utilisé est celui des « autorités » qui recense tous les auteurs d'ouvrages déposés à la BNF et donne très souvent des indications biographiques plus poussées que le fichier des imprimés<sup>11</sup>.

Il va de soi que l'utilisation de ces fichiers nous rend tributaires des pratiques de documentation des notices de la BNF (on peut imaginer qu'elles n'ont pas été uniformes dans le temps). Cependant cette source est la plus fiable qui existe pour mesurer, sur le temps long et de façon exhaustive, l'activité éditoriale des journalistes français.

Le graphique 1 mesure cette activité depuis les années 1950. Il dénombre l'ensemble des livres déposés à la BNF dont la fiche mentionne « journaliste » ou « reporter » comme activité principale de l'auteur. Le graphique montre assez clairement le très net développement du marché des livres de journalistes dont la croissance suit une tendance régulière à la hausse marquée par un phénomène singulier de pic à la fin des années 1990<sup>12</sup>.

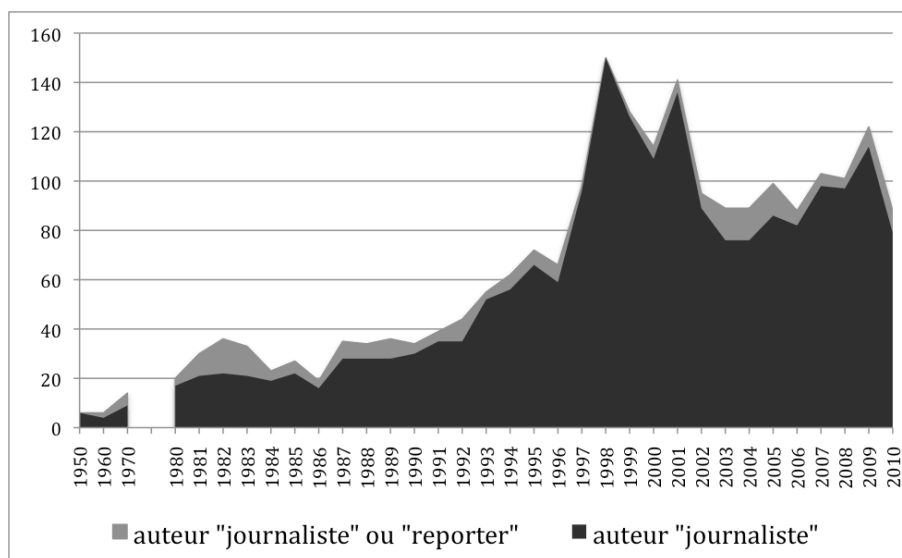
---

<sup>10</sup> <http://www.livreshebdo.fr/cache/pdf/tableaux/LH674Marche2006.pdf>

mentionnant aussi en chiffres d'édition : en 2006 70 144 titres, en 2007 75 411 titres, en 2008 76 205 titres. Source : *Livres Hebdo/ Electre Biblio*.

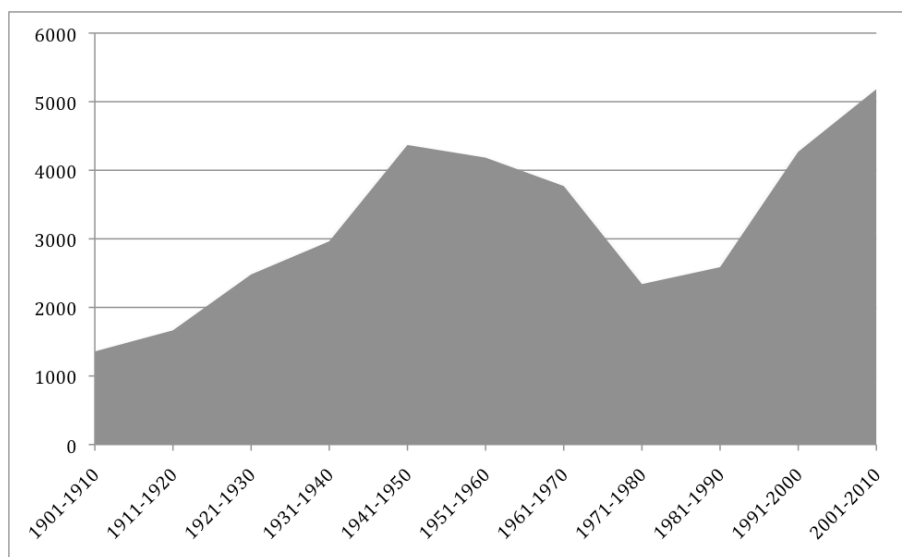
<sup>11</sup> Le fichier des « autorités » compte au moment où nous écrivons ce texte 31 566 auteurs recensés comme « journaliste » ou « reporter ». Ces fiches contiennent des informations sur le nom, la nationalité, le sexe et la date de naissance de l'auteur. Elles indiquent aussi des éléments de sa biographie et les sources utilisées pour les constituer ainsi que les dates de création et de mise à jour.

<sup>12</sup> Il est impossible à ce stade de dire si ce pic correspond bien à une augmentation de l'offre de livres de journalistes ou s'il est lié à des changements dans les processus de saisie des notices à la BNF.



Graphique 1 : La production éditoriale des journalistes recensée dans le fichier des imprimés de la BNF par année de publication

Cependant, si l'on essaie de replacer ce phénomène dans la longue durée et si l'on s'intéresse cette fois aux auteurs plus qu'à leurs livres, cette évolution apparaît comme moins originale. Le graphique 2, construit à partir du fichier des « autorités » montre en effet que la croissance des années 1980-2000 pourrait en fait répliquer un phénomène déjà survenu dans les années 1940-1950.



Graphique 2 : La production éditoriale des journalistes recensée dans le fichier des autorités de la BNF par décennie de publication des ouvrages

A ce stade de notre recherche, il est difficile d'interpréter ces données au-delà du constat très frappant d'une augmentation sur la longue durée du nombre de livres de journalistes comme d'auteurs recensés sous ce label professionnel. Le « creux »

observé dans les années 1970-1980 sur le graphique 2 devra notamment être expliqué si nous voulons comprendre à quelles mutations des mondes du journalisme renvoie cette évolution dans le sens d'une conversion régulière de journalistes en nombre de plus en plus grand à l'écriture de livres.

Nous nous proposons de continuer nos investigations dans les mois qui viennent en mettant l'accent sur plusieurs facteurs explicatifs possibles : l'état du marché éditorial qui joue sans doute un rôle attracteur pour les journalistes (une partie des livres écrits par des journalistes étant des commandes d'éditeurs) ; des changements dans les modalités des carrières des journalistes dans la mesure où l'écriture d'un livre peut apparaître comme un outil de visibilité particulièrement utile quand se développent partout des modes *freelance* d'engagement des journalistes<sup>13</sup> et un instrument de la « démultiplication de soi » (Menger, 1997) qui s'impose comme une nécessité dans les organisations par projets et plus généralement dans les industries culturelles<sup>14</sup> ; l'état des relations professionnelles entre journalistes qui impose une plus grande mise en concurrence entre professionnels comme dans le cas des journalistes politiques français dont l'augmentation numérique dans les années 1980 — donc la concurrence accrue sur ce segment d'activité — était, pour Erik Neveu, la raison de l'explosion du marché de la biographie d'homme politique à la même période (Neveu, 1992) ; enfin l'état économique des entreprises médiatiques pourra apparaître comme une explication. Pendant longtemps, les journalistes ont pu espérer pallier les difficultés rencontrées dans leurs structures en démissionnant pour trouver ailleurs un asile plus doux (la biographie d'Albert Londres illustre assez ce mécanisme). Il n'est pas impossible que le resserrement du marché du travail les conduise aujourd'hui à chercher dans d'autres mondes (comme celui de l'édition) un palliatif à des situations professionnelles dégradées.

### Prix honorifiques et « auctorialisation »

De nombreux prix sont délivrés en France chaque année à des journalistes. Sous une rubrique dédiée, le portail professionnel Journalisme.com<sup>15</sup> en recense une trentaine réservés aux « journalistes confirmés » et une vingtaine s'adressant aux

---

<sup>13</sup> Cf. dans un autre contexte l'argument de David Kirkpatrick (journaliste pour *Fortune* et auteur d'un livre sur Facebook) : « I knew for a good ten or fifteen years that I should write a book—because in our field, writing a book is the way to take your career to the next level. That's just proven, time and time again. No matter how good you are at magazine or newspaper journalism, if you write a book (even a crummy book!), you are a book author. Somehow that changes the world's perception of you. » ([http://www.mediabistro.com/galleycat/david-kirkpatrick-advises-journalists-write-a-book-if-you-possibly-can\\_b11982](http://www.mediabistro.com/galleycat/david-kirkpatrick-advises-journalists-write-a-book-if-you-possibly-can_b11982))

<sup>14</sup> Voir aussi cet argument en faveur du travail freelance : « You can write a bestseller and retire young! Well, that's a little tongue in cheek, but many journalists write books that are moderately successful and provide considerable extra income—year after year, because royalties go on for years. You can even publish a compilation of some of your articles into a book, and some of these hit the bestseller list; as did "The Root Report", which was published in England many years ago and is still in the bookshops. » (Brian Hunt, « 10 reasons to be a freelance journalist », <http://ezinearticles.com/?10-Reasons-To-Be-A-Freelance-Journalist&id=518857>)

<sup>15</sup> <http://www.journalisme.com/>



« jeunes journalistes ». Comme en littérature, le nombre élevé de prix signale une auctorialité liée à la distinction honorifique. Cependant celle-ci concerne principalement des productions journalistiques autres que le livre. Tous les supports médiatiques sont représentés<sup>16</sup>, soit exclusivement (sept prix réservés à la photographie), soit en cooccurrence. La presse écrite occupe une place prépondérante : elle concerne quatorze prix (soit presque la moitié) dans la catégorie « journalistes confirmés », et pratiquement tous les prix réservés aux jeunes journalistes comportent une spécialité presse écrite. Les genres éligibles sont principalement le reportage et l'enquête, la plupart des candidatures portant sur un seul article, de facture récente. Les prix sont nominatifs, en général, c'est bien le journaliste individualisé qui est primé, ce qui ne signifie pas que le média d'appartenance du journaliste n'ait aucun rôle dans le processus, depuis l'acte de candidature jusqu'aux retombées honorifiques (voir Gatien, 2010). En distinguant un auteur singularisé et en valorisant l'organe de publication, tout en privilégiant les genres « nobles », ces prix composent une auctorialité journalistique tournée vers le terrain, qui lie le journaliste et l'auteur collectif (le journal, le média).

Les prix consacrés aux livres sont plus rares. Le site Journalisme.com en mentionne trois, soit le prix Albert Londres, le prix international de l'enquête CFJ (Centre de formation des journalistes)<sup>17</sup>, et les prix des Assises internationales du journalisme. Nous avons repéré par ailleurs deux autres prix français distinguant des livres de journalistes : le prix Joseph Kessel et le prix Gondecourt. Cette rareté induit-elle une « auctorialisation » se rapprochant de celle que Dominique Maingueneau attribue à l'*auctores* ? Bien évidemment, ces prix ne reconnaissent pas une « œuvre » au sens classique du terme, mais ils reconnaissent pour le moins un ouvrage. On remarque aussi que le prix Albert Londres, considéré comme le plus prestigieux en France et qui sélectionne a priori des reportages, récompense aussi des livres. Le tableau ci-dessous synthétise des données dont la plupart sont accessibles sur les sites des prix.

Prix	1 <sup>er</sup> lauréat	Caractéristiques	Géré par/ Jury / Montant récompense 2010	Total livres primés
Prix Albert Londres (grands reporters) en mai	1933	Sur une dizaine de reportages maximum (sur une année). Les livres sont admis s'il s'agit de reportages traitant de sujets d'actualité. Sur candidature, être âgé de 40 ans au plus <sup>18</sup> . Le prix audiovisuel est créé en 1984.	Association du prix Albert Londres (et administré par la SCAM depuis 1985). Jury : 19 journalistes (dont anciens lauréats) et les derniers lauréats. Récompense 2010 : 3 000 euros.	15 +1 <sup>19</sup>
Prix SCAM du	1991	Consacre l'auteur d'un ouvrage	SCAM <sup>21</sup>	19

<sup>16</sup> La production Web étant encore peu représentée.

<sup>17</sup> À notre connaissance, le prix CFJ n'a été décerné qu'une seule fois.

<sup>18</sup> Source : <http://www.scam.fr/AlbertLondres/londres.html>

<sup>19</sup> Non signalé sur le site, le livre de Jean-Gérard Fleury a obtenu le prix en 1938, repéré par Emmanuelle Gatien dans sa thèse (Gatien, 2010).

livre, devenu prix Joseph Kessel en 1997 en mai		de haute qualité littéraire, récit de voyage, biographie, essai <sup>20</sup> . Prix décerné lors du festival Étonnants voyageurs (Saint Malo).	Jury : 10 écrivains et journalistes (dont anciens lauréats). Récompense 2010 : 4 500 euros.	
Prix Gondecourt en novembre (non remis en 2005)	2002	Nom d'un village proche de Lille dans le Nord de la France. Attribué le même jour que le prix Goncourt <sup>22</sup> , porte sur une enquête.	Jury composé de journalistes et avocats du Nord Récompense 2010 : 7,62 euros !	8
Prix des Assises internationales du journalisme en novembre	2007	Se spécialise progressivement sur les livres réflexifs sur le journalisme. En 2007, 2 livres sont primés (1 français, 1 étranger), en 2008 (1 livre réflexif, 1 premier livre), idem en 2009 + 1 livre chercheur, en 2010, 2 catégories de livres : journaliste et chercheur, + un prix décerné par des étudiants pour un article.	Association Journalisme et Citoyenneté, fondée par Jérôme Bouvier. En 2010 : 1 jury journalistes (9) et chercheurs (5), 1 jury étudiants (26) <sup>23</sup> .	9

*Tableau 1 : Prix distinguant des livres journalistiques*

Non réservé aux livres, mais premier à les avoir primés, le prix Albert Londres a distingué seize livres entre 1938 et 2000 (dont une dizaine entre 1946 et 1971). Aucun livre n'est élu dans la décennie 90, un seul dans la décennie suivante. En revanche, d'autres prix qui distinguent des livres de journalistes sont apparus depuis les années 1990. Le prix Joseph Kessel récompense des ouvrages éventuellement romancés mais fortement ancrés dans la réalité. Non réservé aux journalistes, il s'avère pourtant remporté par eux à 16 reprises (dont par Florence Aubenas pour *Le quai de Ouistreham* en 2010 comme l'indique le tableau suivant). À partir du début des années 2000, on note l'émergence de prix orientés vers d'autres critères de sélection (enquête/investigation/réflexion sur le métier). Le prix Gondecourt créé pour faire pendant au très réputé Goncourt (littérature) honore un livre d'enquête. Le Gondecourt s'affichant modeste et ludique a malgré tout acquis de la notoriété. Il est référencé sur le site dédié aux prix littéraires ([www.prix-litteraires.net](http://www.prix-litteraires.net)) et sur le site professionnel de LivresHebdo.fr<sup>24</sup>, et fait également l'objet de retombées médiatiques en région Nord et dans les médias nationaux. Non répertorié ici, le prix du livre d'investigation initié par l'Association des anciens élèves du Centre de formation des journalistes en 2006, a été remis une seule fois<sup>25</sup>. Par rapport aux prix que nous venons d'évoquer, ceux des Assises internationales du journalisme, derniers en date, se démarquent par leur inscription dans cette nouvelle instance qui promeut la rencontre de différents acteurs : journalistes,

<sup>21</sup> (Société Civile des Auteurs Multimédia) créée en 1981, représente les auteurs d'œuvres écrites, audiovisuelles et radiophoniques à caractère documentaire.

<http://www.scam.fr/fr/Accueil/tabid/363222/Default.aspx>

<sup>20</sup> Source : <http://www.prix-litteraires.net/prix/16,prix-joseph-kessel.html>

<sup>22</sup> Source : <http://www.prix-litteraires.net/prix/994,prix-gondecourt.html>

<sup>23</sup> Source : <http://www.journalisme.com/content/view/974/130/>

<sup>24</sup> <http://prixlitteraires.livreshebdo.fr/tous-les-prix-litteraires.aspx>

<sup>25</sup> À Laurence Lacour pour *Le bûcher des innocents*.

éditeurs, étudiants, enseignants, chercheurs, personnalités politiques. Créées en 2007, les Assises qui participent à la promotion du débat et de la réflexion sur le journalisme et sa pratique<sup>26</sup>, réservent chaque année un prix à un livre réflexif écrit par un journaliste. Depuis 2009, un livre de chercheur est également primé par le jury composé de journalistes et de chercheurs. Le second jury, qui est constitué d'étudiants, récompense une enquête ou un reportage (presse print ou web, livre).

On retiendra ici que les intitulés des prix s'avèrent significatifs du point de vue de l'« auctorialisation » sous-tendue. Deux d'entre eux convoquent des noms propres emblématiques, Albert Londres figure mythique du journalisme, et Joseph Kessel, conciliant un statut de journaliste et d'écrivain. Dans le cas du prix des Assises internationales du journalisme, l'intitulé, qui reprend tout simplement le nom de la manifestation, ne met pas en scène une figure tutélaire, mais plutôt « le journalisme » saisi dans sa totalité. La désignation « Les Assises » signifie en effet la « réunion » d'un groupe constitué (parti, syndicat), lorsqu'elle est utilisée en dehors du contexte juridique d'origine. Le nom de ce rassemblement (et par extension celui du prix) confère une autorité au journalisme et à l'assemblée qui le représente. Le « prix Gondecourt » renvoie à la consécration d'auteur sous forme parodique et critique, en pastichant le prestigieux prix Goncourt initié au début du XXe siècle. Du point de vue chronologique, la création des prix indique des focalisations sur différentes facettes du journalisme, avec la primauté du reportage (Albert Londres), celle de la dimension littéraire (Joseph Kessel), puis celle de l'enquête (Gondecourt) et enfin plus récemment celle de la réflexivité (Les Assises). Voyons maintenant plus en détails, les lauréats et les titres de livres.

Prix	Lauréats : auteurs, titres des livres (les [ ] signalent les auteurs non journalistes)
<b>Prix des Assises internationales du journalisme</b> <sup>27</sup> 7 livres de journalistes, dont 1 co-écrit 8 auteurs, dont 3 femmes 2 livres de chercheurs	2010 : Joris Luyendijk, <i>Des Hommes comme les autres. Correspondants au Moyen-Orient</i> ; [Dominique Marchetti, <i>Quand la santé devient médiatique</i> (recherche)] / 2009 : Jean-Paul Mari, <i>Sans blessures apparentes</i> ; [Julie Sedel, <i>Les Medias et la banlieue</i> (recherche)] ; Luc Folliet <i>Nauru, l'île dévastée</i> (1er livre) / 2008 : Ryszard Kapuscinski (à titre posthume), <i>Autoportrait d'un reporter</i> ; Lorraine Millot, <i>La Russie nouvelle</i> (1er livre) / 2007 : Danièle Granet et Catherine Lamour, <i>Médiabusiness, le nouvel eldorado</i> ; Michael Finkel, <i>Le journaliste et le meurtrier</i> (prix étranger)
<b>Prix Gondecourt</b> <sup>28</sup> 7 livres de	2010 : Charles Enderlin, <i>Un enfant est mort</i> / 2009 : Christophe Dubois, Marie-Christine Tabet, <i>L'argent des politiques</i> / 2008 : [Elise Ovar-Baratte, <i>Les Ch'tis, c'était les clichés</i> ] / 2007 : Vincent Ouivy <i>Abus de pouvoir</i> /

<sup>26</sup> Les Assises précèdent donc les États généraux de la presse (2009) et la Conférence nationale des métiers du journalisme (2010).

<sup>27</sup> Les livres primés sont publiés par les maisons d'édition suivantes (dans l'ordre de leur énumération) : Nevicata ; Presses universitaires de Grenoble ; Robert Laffont ; Bord de l'Eau ; La Découverte ; Plon ; Actes ; Sud ; Fayard ; Buchet-Chastel

<sup>28</sup> Les livres primés sont publiés par les maisons d'édition suivantes (dans l'ordre de leur énumération) : Don Quichotte ; Albin Michel ; Calmann-Lévy ; Éditions du Moment ; La Borne Seize ; Albin Michel ; Les Arènes.

journalistes, dont 3 co-écrits 10 auteurs, dont 1 femme	2006 : Bertrand Gobin, Guillaume d'Herblin, <i>Le secret des Mulliez. Révélation sur le premiers empire familial français</i> / 2005 : non remis / 2004 : Pierre Ballester, David Walsh, <i>L.A. Confidentiel : les secrets de Lance Armstrong</i> / 2003 : Daniel Carton, <i>Bien entendu c'est off : ce que les journalistes politiques ne vous racontent jamais</i> / 2002 : Denis Robert, <i>La boîte noire</i>
<b>Prix Joseph Kessel</b> <sup>29</sup>  Auteurs journalistes ou ex- : 16 pour 16 livres, dont 3 femmes	2010 : Florence Aubenas, <i>Le quai de Ouistreham</i> / 2009 : [Erik Orsenna <i>L'avenir de l'eau. Petit précis de mondialisation II</i> ] / 2008 : Sorj Chalandon, <i>Mon traître</i> / 2007 : Pierre Kalfon, <i>Pampa</i> / 2006 : Pierre Haski, <i>Le sang de la Chine : Quand le silence tue</i> / 2005 : Anne Vallaeys, <i>Médecins sans frontières, la biographie</i> / 2004 : Jean Hatzfeld, <i>Une saison de machettes</i> / 2003 : [Alain Borer, <i>Koba</i> ] / 2002 : Gilles Lapouge, <i>La Mission des frontières</i> / 2001 : Bernard Ollivier, <i>Longue marche</i> / 2000 : Geneviève Moll, <i>Yvonne de Gaulle</i> / 1999 : Christian Millau, <i>Au galop des hussards</i> / 1998 : Olivier Weber, <i>Lucien Bodard, un aventurier dans le siècle</i> / 1997 : Jean-Paul Kauffman, <i>La chambre noire de Longwood</i> / 1996 : Jean-Claude Guillebaud, <i>Écoutez voir !</i> / 1995 : Yves Courrière, <i>Pierre Lazareff ou le vagabond</i> / 1994 : Daniel Schneidermann, <i>Arrêts sur images</i> / 1993 : [Régis Debray, <i>Vie et mort de l'image, une histoire du regard en occident</i> ] / 1992 : Serge Daney, <i>Devant la recrudescence des vols de sacs à main</i> / 1991 : [Michel Deguy, <i>Au sujet de Shoah, le film de Claude Lanzmann</i> ]
<b>Prix Albert Londres</b> <sup>30</sup> (grands reporters) Auteurs : 16 dont 2 femmes Livres : 16	2000 : Nivat, A., <i>Chienne de guerre</i> / 1989 : Rollin, J., <i>La ligne de front</i> / 1982 : Christine Clerc, <i>Le bonheur d'être français</i> / 1977 : François Debré, <i>Cambodge, la révolution de la forêt</i> / 1971 : Jean-François Delassus, <i>Le Japon : monstre ou modèle</i> / 1968 : Yves Cuau, <i>Israël attaque</i> / 1964 : José Hanu, <i>Quand le vent souffle en Angola</i> / 1963 : Victor Franco, <i>Cuba, La révolution sensuelle</i> / 1961 : Marcel Niedergang, <i>Tempête sur le Congo</i> / 1954 : Armand Gatti, <i>Envoyé spécial dans la cage aux fauves</i> / 1951 : Henri de Turenne, <i>Retour de Corée</i> / 1950 : Alix d'Unienville, <i>En vol</i> / 1947 : André Blanchet, <i>Débarquement à Haïphong</i> ; Dominique Pado, <i>Russie de Staline</i> / 1946 : Marcel Picard, <i>J'étais un correspondant de guerre</i> / 1938 : Jean-Gérard Fleury, <i>Un homme libre chez les Soviétiques</i>

Tableau 2 : Lauréats

La première lecture du tableau 2 « Lauréats » fait apparaître que l'auctorialité telle que construite par ces prix est masculine et mono-auctoriale (un auteur unique). 50 auteurs journalistes dont 9 femmes sont primés pour 45. Les 4 livres co-signés concernent les prix les plus récents (Gondecourt, Assises)<sup>31</sup>. À une exception près (Christine Clerc AL en 1982), la féminisation intervient en 2000 avec Anne Nivat (AL) et Geneviève Moll (JK), et devient plus fréquente dans la seconde moitié de la décennie : en 2005 Annes Valleys (JK), en 2007 Danièle Granet, Catherine Lamour, Lorraine Millot (Assises), en 2009 Marie-Christine Tabet (co-auteur

<sup>29</sup> Les livres primés sont publiés par les maisons d'édition suivantes (dans l'ordre de leur énumération) : Éditions de l'Olivier ; Fayard ; Grasset ; Le Seuil ; Grasset ; Fayard ; Le Seuil ; Le Seuil ; Albin Michel ; Phébus ; Ramsay ; Bernard de Fallos ; Plon ; La table ronde ; Arléa ; Gallimard ; Fayard ; Gallimard ; Arléa ; Belin.

<sup>30</sup> Les livres primés sont publiés par les maisons d'édition suivantes (dans l'ordre de leur énumération) : Fayard ; Quai Voltaire ; Grasset ; Flammarion ; Hachette ; Robert Laffont ; Éd. Brepols ; Grasset ; Plon ; Seuil ; Julliard ; Albin Michel ; Éd. Dorian ; Éd. Elvézir ; Éd. Janicot ; Éd. de France.

<sup>31</sup> Sur ces quatre livres co-signés, un l'est par deux femmes, un l'est par un homme et une femme, deux le sont par deux hommes.

Gondecourt), en 2010 Florence Aubenas (JK).

Les ouvrages récompensés par l'Albert Londres portent principalement sur des reportages de guerre<sup>32</sup> ou liés à une guerre. Le prix Joseph Kessel remis 19 fois, a été décerné à 15 journalistes ou ex-journalistes dont plus du tiers a travaillé au journal *Libération*. Leurs livres portent sur des enquêtes, des biographies, des fictions inspirées par des faits réels historiques ou contemporains. Deux livres concernent une émission ou une rubrique journalistique (*Arrêts sur images*, *Écoutez voir*).

En soumettant le corpus de titres à une analyse discursive portant sur la sémantique lexicale et narrative empruntées à l'analyse des titres de presse<sup>33</sup>, on remarque en premier lieu la prépondérance des phrases nominales au détriment des phrases verbales, caractéristique que l'on observe dans les titres de presse dits « incitatifs » mais aussi dans les titres de romans. On dégage ici trois grandes catégories sémantiques à l'œuvre : la territorialité, ou ancrage territorial ; la violence, articulée sur un lexique animalier ou guerrier ; la professionnalité, qui renvoie aux lexiques des médias et du journalisme.

<b>Territorialité</b>	
Albert Londres : <i>chez les Soviétiques ; à Haïphong ; de Corée ; sur le Congo, Cuba, en Angola, Israël, le Japon, Cambodge ; être français.</i>	
Joseph Kessel : <i>de Ouistreham ; pampa ; de la Chine ; sans frontières ; des frontières ; de Longwood.</i>	
Gondecourt : <i>(empire familial) français.</i>	
Assises : <i>Nauru, l'île ; la Russie.</i>	
<b>Violence</b>	
Albert Londres : <i>(correspondant) de guerre ; débarquement ; cage aux fauves ; tempête sur ; révolution (2 occurrences) ; attaque ; monstre ; ligne de front ; chienne de guerre.</i>	
Joseph Kessel : <i>traître, sang et tue ; machettes ; vol.</i>	
Gondecourt : <i>(un enfant est) mort.</i>	
Assises : <i>blessures apparentes ; l'île dévastée ; le meurtrier.</i>	
<b>Professionnalité</b>	
orientée média	
Albert Londres : 0	
Joseph Kessel : <i>quand le silence tue ; Écoutez voir ; chambre noire ; Arrêt sur images.</i>	
Gondecourt : <i>boîte noire.</i>	
Assises : <i>médiabusiness.</i>	
orientée journalisme	
Albert Londres : <i>correspondant de guerre ; envoyé spécial ; chienne de guerre.</i>	
Joseph Kessel : 0	
Gondecourt : <i>c'est off ; ce que les journalistes politiques ne racontent jamais.</i>	
Assises : <i>autoportrait d'un reporter ; le journaliste (et le meurtrier).</i>	

Tableau 3 : Catégories sémantiques des titres de livres

<sup>32</sup> Le journalisme de guerre est honoré par un prix spécialisé, le Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre qui existe depuis 1994. Ce prix ne concerne pas les livres mais un salon leur est dédié, qui privilégie une quinzaine d'auteurs participant à des tables rondes et aux forum médias.

<sup>33</sup> Méthode empruntée à des travaux antérieurs (voir notamment R. Ringoot, 1997, « La figurativisation dans les titres de presse écrite », *Champs du signe*, Presses universitaires du Mirail, pp. 265-280).

L'analyse de la composante onomastique (noms propres) fait apparaître que le recours aux patronymes dans les titres concerne uniquement trois biographies primées par le prix Joseph Kessel (*Yvonne de Gaulle*, *Lucien Bodard*, *Pierre Lazareff*) et deux livres d'enquête primés par le Gondecourt (*Le secret des Mulliez*, *Les secrets de Lance Armstrong*). Les toponymes (noms propres de lieux), incontournables en titres de presse d'information générale, connaissent un usage différent dans le titre des ouvrages. Dans les premiers livres primés par l'Albert Londres, l'utilisation du nom de pays est plutôt conforme à celle des titres de presse, en revanche, l'ancrage territorial se transforme à partir des années 1990. Cette rupture est repérable sur deux plans. D'une part parce que les toponymes ne sont plus employés même quand le livre porte sur un pays étranger : *Ligne de front* (prix AL en 1989, report du toponyme en sous-titre : *Un voyage en Afrique australe*), *Chienne de guerre* (ne mentionne pas la Tchétchénie), *Une saison de machettes* (ne mentionne pas le Rwanda), *Des Hommes comme les autres* (sous titré *Correspondants au Moyen-Orient*), *Sans blessures apparentes* (grands reportages de guerre : Irak, Rwanda, Moyen-Orient, Bosnie, Sierra Leone, Somalie, Sri Lanka). Deux ouvrages à caractère historique mais romancés (prix JK) évitent les toponymes en titre au profit de noms communs évocateurs : *Pampa* (Argentine), *La Mission des frontières* (Brésil). D'autre part, quand il y a utilisation d'un toponyme, c'est plus pour sa portée exotique ou mystérieuse que pour sa fonction informative : *quai de Ouistreham* (prix JK), ou encore *Nauru, l'île dévastée* (Assises) qui renvoient à deux enquêtes journalistiques, ou encore *La Chambre noire de Longwood* (prix JK) biographie de Napoléon Bonaparte à Sainte-Hélène, entre récit de voyage et enquête historique.

La mise en scène de la réflexivité professionnelle dans le titre, que l'on repère dès les premiers livres primés (*correspondant de guerre*, *envoyé spécial*) perdure et s'accroît. *Chienne de guerre* (2000) croise symboliquement la mission du *watchdog* journaliste et celle du reporter de guerre<sup>34</sup>. Les titres du Gondecourt mettent en évidence la divulgation (clivage secret/révélation)<sup>35</sup> que l'on retrouve aussi plus implicitement dans *Abus de pouvoir* et *L'argent des politiques*. L'affichage du statut (*journalistes politiques*, *reporter*, *journaliste*), peut également apparaître sous forme elliptique ou en creux (*Des hommes comme les autres* ou *Sans blessures apparentes*). On peut remarquer aussi que le registre de la violence, qui n'étonne pas dans la presque spécialisation du prix Albert Londres, ne lui est pas réservé. Cette récurrence transversale dévoile globalement un ethos du journaliste prenant des risques.

Au regard de l'hypothèse de base qui pose le livre comme facteur d'« auctorisation » des journalistes et de cette première approche consacrée aux prix honorifiques, nous retiendrons ici quelques éléments saillants. La chronologie et les modalités des prix honorant des livres journalistiques révèlent que leurs créations sont plus tardives que celles des prix qui consacrent des romans écrits par des journalistes. Le prix Interallié dont le jury est constitué uniquement par des

<sup>34</sup> L'expression fait aussi implicitement écho au mouvement des « Chiennes de garde » initié en France en 1999 et largement médiatisé, dont l'objectif est de lutter contre les insultes faites aux femmes.

<sup>35</sup> En usant éventuellement du jargon (*c'est off*).

journalistes et qui sélectionne uniquement des romans de journalistes, élit son premier lauréat en 1930 (André Malraux). Il fait suite au prix Renaudot créé par des journalistes en 1926 mais récompensant des romanciers. Le livre-reportage devient un genre éligible en 1938 au sein du prix Albert Londres, concurrençant ainsi le reportage média. Le prix Joseph Kessel créé plus tard en 1991, est bien spécialisé sur le livre, mais pas sur le livre journalistique, bien que la plupart des lauréats soient journalistes et que de nombreux livres ne soient pas romancés. Les prix qui consacrent exclusivement des livres de journalistes émergent dans les années 2000. Le prix Gondecourt<sup>36</sup> (depuis 2002, et la tentative du CFJ en 2006) atteste du primat de l'investigation et de l'enquête au début de la décennie, alors que le prix des Assises cristallise l'attention sur la réflexivité professionnelle.

Emprunté au monde littéraire, le système des prix livresques tend à « auctorialiser » les journalistes, et fait aussi apparaître le livre comme nouvelle catégorie au sein des productions journalistiques écrites. Le lexique et la narrativité des titres de livres illustrent ce tiraillement entre le monde journalistique et celui de l'édition ou de la littérature. Ils mettent en avant le lexique professionnel, mais empruntent par ailleurs au style littéraire dans le sens où ils sont plus évocateurs qu'informatifs. Prénante, la dimension mono-auctoriale rappelle le fonctionnement de la littérature, mais l'émergence récente de livres co-écrits est plus conforme au fonctionnement journalistique. La dimension genrée (sexuée) fait apparaître la prédominance des hommes dans les distinctions étudiées. Les prix honorifiques, en tant que révélateurs de l'auctorialisation journalistique, constituent un cadre empirique qui mérite une exploration plus approfondie, et une mise en relation avec d'autres facteurs. La question de la production globale de livres écrits par des journalistes dans laquelle les livres primés s'insèrent se pose de manière cruciale. Si nous ne pouvons pas encore y répondre aujourd'hui de façon satisfaisante, nous allons néanmoins rendre compte d'un travail qui consiste à objectiver et à évaluer cette production de livres.

## Conclusion

La pratique consistant pour des journalistes à écrire des livres n'est certes pas nouvelle. Elle a acquis, dans l'histoire de la profession, une visibilité et une légitimité souvent liée à un schéma traditionnel selon lequel un journaliste publie sous la forme de livre des enquêtes déjà parues sous la forme d'articles pour le média qui l'emploie. Ce schéma caractérise assez bien les cas fameux de Nellie Bly publiant en 1887 sous le titre *Ten Days in a Mad House* une enquête parue quelques mois auparavant dans les pages du *New York World* ; de Albert Londres dont les reportages pour le *Petit Parisien* sont repris à partir des années 1920 sous forme de livre par Albin Michel ; de Bob Woodward et Bernstein publiant chez Simon & Schuster en 1974 un livre tiré de l'enquête menée depuis 1972 sur l'affaire du Watergate pour le *Washington Post* ou encore de Michael Herr publiant en 1977 sous le titre *Dispatches* un matériau collecté plusieurs années auparavant au Vietnam pour *Esquire Magazine*. Toutes ces figures dominantes de pratiques

---

<sup>36</sup> On remarque toute fois qu'une lauréate (Elise Ouart-Baratte) n'est pas journaliste.

journalistiques aussi variées que le *muckracking*, le grand reportage, l'investigation ou le nouveau journalisme ont publié sous la forme de livre un travail dont la légitimité était tirée de sa réalisation pour des journaux. Le journaliste Lincoln Steffens avait d'une certaine façon résumé cet usage journalistique du livre en commençant l'ouvrage tiré en 1904 de son enquête sur la corruption municipale dans les grandes villes américaines par la formule « *This is not a book*<sup>37</sup> ». Le livre de journaliste n'était pas un livre à proprement parler !

Les matériaux que nous avons commencé à accumuler dans cette recherche nous incitent à formuler l'idée selon laquelle ce schéma est aujourd'hui concurrencé par un second dans lequel le livre se suffit à lui-même et existe en dehors du rattachement du journaliste à une logique éditoriale collective. La masse des livres recensés dans les fichiers de la BNF comme ayant été écrits par des journalistes (très majoritairement des ouvrages peu liés à l'exercice du journalisme : ouvrages de vulgarisation, ouvrages techniques, historiques, etc.) sont justement des livres. De même, les prix attribués récemment l'ont été certes à des auteurs reconnus comme journalistes mais dont certains ont volontairement tenu éloignés de leur projet d'écriture et leurs collègues et leurs pratiques habituelles<sup>38</sup>. La question qui se pose est dès lors la suivante : si ces livres sont bien des livres et pas de simples traductions en livres du travail journalistique, que signifie leur augmentation quant au statut même de journaliste ?

La question qui doit nous préoccuper maintenant est donc de savoir si les journalistes qui publient aujourd'hui des livres à titre individuel en substitution plutôt qu'en complément d'une activité dans un média (les cas de Denis Robert ou Pierre Péan sont bien connus en France mais on pourrait citer aussi Bob Woodward aux États-Unis qui a suscité de nombreuses critiques récentes après avoir publié dans ses livres des informations qu'il avait cachées à son journal<sup>39</sup>) participent d'une redéfinition des frontières du journalisme, à la fois du point de vue des conditions d'exercice de cette profession, de son statut social et de l'autorité dont jouissent les journalistes. Ce phénomène peut s'apparenter à diverses manifestations contemporaines de l'affaiblissement du statut professionnel des journalistes, des capacités de mobilisation des organisations médiatiques. Mais il peut aussi questionner un éventuel renforcement du statut symbolique des journalistes, par un positionnement dans l'espace public en nom propre, et par la singularisation de formes d'activité et de réputations dont internet est par ailleurs

---

<sup>37</sup> « This is not a book. It is a collection of articles reprinted from McClure's Magazine. Done as journalism, they are journalism still, and no further pretensions are set up for them in their new dress. This classification may seem pretentious enough; certainly it would if I should confess what claims I make for my profession. But no matter about that; I insist upon the journalism. And there is my justification for separating from the bound volumes of the magazine and republishing, practically without re-editing, my accounts as a reporter of the shame of American cities. They were written with a purpose, they were, published serially with a purpose, and they are reprinted now together to further that same purpose, which was and is—to sound for the civic pride of an apparently shameless citizenship. » (Steffens, L., 1904, *The Shame of the Cities*, New York, McClure, Philips & Co., p. 1.)

<sup>38</sup> Le cas de Florence Aubenas est à ce titre illustratif, la journaliste emblématique de la profession s'est mise en congé de son employeur, *Le Nouvel Observateur*, pour réaliser l'enquête en immersion qui a donné lieu au livre.

<sup>39</sup> Voir Rem Rieder, 2005, « Say it isn't so Bob. Woodward keeps a secret—from his bosses », *American Journalism Review*, octobre/novembre.



un autre cas de figure. Le fait est que deux tendances complémentaires sont à l'œuvre, celle d'une banalisation du livre comme support journalistique, celle d'une discrimination honorifique par des prix ou par une reconnaissance médiatique orchestrée par les pairs et le monde de l'édition.

### Références bibliographiques

- Bastin, G., 2009, « Codes et codages professionnels dans les mondes de l'information », *Réseaux*, n° 157-158, pp. 192-211.
- Darnton, R., 2009, *Apologie du livre. Demain, aujourd'hui, hier*, Paris, Gallimard.
- Gatien, E., 2010, *Prétendre à l'excellence. Prix journalistiques et transformations du champ journalistique*, Thèse de doctorat soutenue le 2/12/2010 à l'institut d'études politiques de Toulouse.
- Ferenczi, T., 1993, *L'invention du journalisme en France. Naissance de la presse moderne à la fin du XIXe siècle*, Paris, Plon.
- Foucault, M., 1994, « Qu'est-ce qu'un auteur ? », *Dits et écrits I, 1954-1975*, Paris, Gallimard.
- Maingueneau, D., 2009, « Auteur et image d'auteur en analyse du discours », *Argumentation et Analyse du Discours*, n° 3, URL : <http://aad.revues.org/index660.html>.
- Menger, P.-M., 1997, *La profession de comédien. Formations, activités et carrières dans la démultiplication de soi*, Paris, Ministère de la Culture et de la Communication.
- Neveu, E., 1992, « Le sceptre, les masques et la plume », *Mots*, vol. 32, n° 32, pp. 7-27.
- Neveu, E., 2000, « Journalismes sur le vif », *Réseaux*, vol. 18, n° 99, pp. 255-264.
- Neveu, E., 2010, *Sociologie du journalisme*, Paris, La Découverte.
- Ringoot, R., 2010, « Le statut encombrant du discours dans l'étude du journalisme », in Tavernier A. et alii (Éds.) *Figures sociales des discours. Le « discours social » en perspectives*, Lille, UL3, Université de Lille 3 — Charles-de-Gaulle, coll. « Travaux et recherches ».
- Ringoot, R., Utard, J.-M. (Éds.), 2005, *Le journalisme en invention*, Presses universitaires de Rennes.
- Ruellan, D., 2007, *Le journalisme ou le professionnalisme du flou*, Grenoble, PUG.

Thérenty, M.-È. et Vaillant, A., 2004, *Presse et plumes. Journalisme et littérature au XIXe siècle*, Nouveau Monde éditions.

Schlesinger, P., 1992, « Repenser la sociologie du journalisme. Les stratégies de la source d'information et les limites du média-centrisme », *Réseaux*, n° 51, pp. 75-98.